

corderies, l'arsenal, les magasins publics et autres établissemens de ce genre; il ordonna de mettre le feu à plusieurs édifices publics, et de faire sauter ce qui ne deviendrait pas la proie des flammes. Une partie du Capitole fut détruite, la bibliothèque nationale fut brûlée. Après cet exploit, dont le récit excita l'indignation de l'Europe entière, les Anglais se retirèrent. Ils se portèrent sur Baltimore pour y cueillir les mêmes lauriers; la bonne contenance des Américains les en empêcha.

« L'épreuve du feu, dit Hall, a fixé le destin de Washington. Notre expédition contre cette ville eut un singulier résultat; elle fit plaisir aux deux partis; à nous parce qu'elle réussit ou eut l'air de réussir, au gouvernement américain parce qu'elle provoqua le courage du peuple dont l'honneur se sentit blessé. De ce moment la guerre devint nationale. »

« Quelque aient pu être les intentions du général anglais, observe Harris, la destruction des édifices publics de Washington, produisit un effet de la plus haute importance. Tout le pays se réunit pour se défendre vigoureusement. Auparavant une partie du peuple américain était très-opposée à la guerre, et se fiant aux déclarations des Anglais, s'imaginait bonnement qu'ils ne voulaient que la paix, avaient des intentions amicales, et ne se

livreraient à aucun excès; on se flattait de l'espoir de voir une réconciliation s'effectuer, et l'on supposait que l'on pourrait empêcher les scènes cruelles de la guerre.

« Le Capitole est en partie réparé de même que l'hôtel du président. La ville fait des progrès rapides. Toutefois on trouve encore de grands espaces vides entre les maisons. La banque, la poste et d'autres édifices publics sont très-simples. Le chantier de la marine est rétabli; on venait d'y poser la quille d'un vaisseau de 74. L'effet de la dernière guerre a été si puissant sur l'esprit de la nation, que l'on ne regrette nullement les dépenses faites pour la marine. Ce pays possède presque tout ce qui est nécessaire pour en organiser une, et ses côtes fournissent une race intrépide qui autorisera bientôt le sculpteur à placer un trident dans la main de Columbia. »

« L'emplacement de Washington a été choisi entre le Maryland et la Virginie, sur un point également éloigné des deux extrémités nord et sud des États-Unis. Le plan de cette capitale a été tracé par le major l'Enfant, Français de naissance. Elle est située sur la rive gauche du Potômac à 295 milles par eau de l'Océan atlantique, sur une pointe de terre baignée à l'est par l'Anna-Kostia ou branche orientale du Potômac qui forme un port excellent. La ville doit s'étendre à près de

trois milles le long de chacune de ces rivières. Elle est séparée de George-Town par le Rock-Creek sur lequel on a construit deux ponts; un pont long d'un mille, sur le Potômac, conduit de George-Town sur la route d'Alexandrie, un canal joint le Tibre; petite rivière qui traverse Washington, d'un côté avec le Potômac, de l'autre avec la branche orientale, formant ainsi une communication entre les deux rivières.

La situation de cette ville est des plus heureuses; elle est également agréable et salubre. Le terrain en s'élevant graduellement des bords des rivières vers l'intérieur, forme une foule de perspectives charmantes, et une pente suffisante pour l'écoulement des eaux pluviales; enfin l'enceinte de cette cité renferme un grand nombre de sources excellentes.

La ville est partagée en plusieurs quartiers par des rues très-larges ou des avenues qui se dirigent du nord au sud, et que d'autres coupent à angles droits. Celles-ci sont traversées par quinze grandes rues nommées d'après les états. Les rues formant des angles droits, sont désignées par des lettres de l'alphabet et par des numéros. Les grandes avenues et celles qui conduisent immédiatement aux édifices publics, ont de 130 à 160 pieds de large; les autres ont 90 à 100 pieds. Il faudra encore beaucoup de temps pour

que le plan soit complètement rempli. En 1821, les maisons qui ne couvraient encore qu'une petite partie du terrain, formaient six divisions distinctes; ce qui offrait l'aspect d'une réunion de villages au milieu desquels les édifices publics semblent d'une porportion démesurée.

Les fondemens de la partie centrale du Capitole furent posés en 1818, le 24 août jour anniversaire de sa destruction par les Anglais, quatre ans auparavant; il sera probablement achevé plutôt qu'il ne l'aurait été sans la fâcheuse visite de ces insulaires. Cet événement a contribué à la prospérité de la nouvelle cité; chacun s'étant empressé, par orgueil national, non-seulement de rebâtir ce qui avait été renversé, mais aussi de terminer ce qui restait imparfait.

La chambre du sénat est dans l'aile droite du Capitole, elle est ornée du portrait de Louis XVI et de celui de Marie-Antoinette; marque de reconnaissance méritée par ce monarque pour la protection signalée qu'il accorda aux États-Unis durant la guerre qu'ils soutinrent pour établir leur indépendance.

En 1820 on comptait à Washington 13,500 habitans et à George-Town 7,400. Le district de Colombia dans lequel elles sont situées, fut cédé aux États-Unis par la Virginie et le Maryland. Il renferme aussi Alexandrie. Il est sous le gouver-

nement immédiat du congrès. Sa population en 1820 était de plus de 52,000 âmes.

« Durant la session du congrès, dit Hall, le président ou plutôt sa femme reçoit un jour par semaine. Il prend la main à toutes les personnes qui lui sont présentées. Tout s'y passe comme dans les réunions du même genre. Rien ne me frappa davantage, dans ces assemblées, que la très-grande taille de la plupart des membres des états de l'ouest; le salon semblait rempli de géans, entre lesquels les hommes d'une stature moyenne avaient l'air de pygmées. Je ne sais pas trop à quoi il faut attribuer cette différence, mais elle est un sujet de surprise pour les habitans des états de l'est et de la côte maritime. Ce phénomène tient probablement à trois causes positives et à une négative. Savoir, une nourriture abondante et simple, un climat salubre, un exercice constant en plein air et l'absence d'irritation mentale. Dans un rang plus élevé de la société, le luxe et les habitudes sédentaires produisent chez le riche le même affaiblissement des forces vitales qu'une nourriture chétive et des occupations forcées ou malsaines occasionnent chez le pauvre. Les seuls personnages à comparer à ces Goliaths de l'ouest, étaient six chefs Chactas ou Chickasas venus de la Georgie à Washington pour leurs affaires et qui avaient été présentés à madame

Madison. Ils me parurent encore plus robustes que les hommes blancs, et en les considérant, je compris les prouesses de ces anciens chevaliers qui pouvaient tenir toute une armée en échec, et forçaient tous les Troyens à se retirer.

« J'assistais fréquemment aux séances du congrès. Je trouvai que les orateurs s'exprimaient avec beaucoup de pureté et de clarté, et raisonnaient très-bien. On ne donne aucune marque d'approbation, ni d'improbation; on écoute avec la plus grande attention le membre qui parle, et quand même il serait trop verbeux, il n'est jamais interrompu par ces marques d'impatience si fréquentes dans notre chambre des communes. Cela peut s'expliquer en supposant qu'en général leurs discours sont meilleurs, ou mieux encore en conjecturant que les Américains ne sont pas si difficiles que nous pour ce qui constitue l'excellence d'un discours. Quoiqu'il en puisse être, les talens et la conduite des membres de la chambre des représentans, me parurent dignes du gouvernement et de ce que l'Amérique est et peut-être. »

Harris s'embarqua sur le bateau à vapeur à Washington et descendit le Potômac. « Les rives de ce fleuve, dit-il, sont escarpées, variées et ornées de beaucoup de maisons de campagne. Quelques-unes ont une position charmante. Mount-Vernon, demeure de Washington, est

une des plus considérables. Elle appartient aujourd'hui à son neveu. Long-temps encore elle excitera l'intérêt que son premier possesseur lui donna; c'est là qu'il vint passer tranquillement ses jours après avoir assuré la liberté de sa patrie; c'est là qu'il mourut; c'est là que sa cendre repose dans un simple caveau sans le moindre ornement.

« Alexandria à dix milles au-dessous de Washington, est une ville bien bâtie, elle fait un grand commerce avec les pays étrangers. Elle est située à l'extrémité méridionale du district de Colombia; au-delà commence la Virginie.

« Je continuai à descendre le fleuve jusqu'à Acquia-Creek trente-six milles plus loin. Des voitures nous y attendaient pour nous transporter à Fredericsbourg éloigné de quinze milles. On traverse un pays sablonneux, assez maigre, en partie montueux; je supposai qu'en quelques endroits il avait été plus fertile, et que par une culture forcée on avait fini par l'épuiser. Quand on descend de la montagne au bas de laquelle coule le Rappahannock, Fredericsbourg et son pont se présentent très-bien. Cette ville est dans une jolie position, bien bâtie, et une des plus salubres, des plus commerçantes et des plus florissantes de l'état. Le Rappahannock, sur la rive droite duquel elle est située, est navigable jusque là, pour des navires de 140 tonneaux qui tirent neuf pieds

et demi d'eau. Cette ville fait un grand commerce en farine, grains, tabac, graine de lin et pois.

« Le terrain des environs a, par un défaut d'attention dans la culture, beaucoup perdu de sa bonne qualité; les habitans s'en sont aperçus et cherchent à l'améliorer. Au-delà de Fredericsbourg, le pays que je traversai était montueux et la route bonne à peu d'exceptions près, qui servirent à me prouver l'habileté des conducteurs et la solidité des voitures malgré leur apparence fragile.

« Nous étions au mois d'octobre. Les planteurs s'occupaient de rentrer le tabac; on le coupe soigneusement, on le suspend à des perches, on le tourne souvent, puis on le porte dans le séchoir. On finit par le mettre dans des barriques que l'on transporte à la rivière ou au port le plus voisin. Avant de l'embarquer il est examiné par un inspecteur.

« Le nom seul de l'esclavage révolte; quand on est témoin de plusieurs circonstances qui l'accompagnent, il paraît plus affreux encore. Les Virginiens se vantent de leur humanité envers leurs esclaves; en effet, excepté que ceux-ci dépendent du caprice de leurs maîtres, je les ai trouvés dans plusieurs plantations, moins malheureux que les pauvres paysans de mon pays. Ils vivent sans soucis, tous leurs besoins sont satisfaits, et leur ca-

ractère les empêche peut-être de sentir leur abaissement.

• Il est difficile de se faire une idée du penchant décidé des Américains pour émigrer d'un lieu à un autre. A chaque instant nous voyons passer des familles et souvent des troupes nombreuses qui, avec leurs meubles et leurs nègres, vont s'établir dans l'Alabama. Le sort de ces noirs est déplorable. S'ils laissent percer l'envie de s'échapper, on les enchaîne à la voiture. Quelquefois une vingtaine et même une centaine sont menés deux à deux et retenus ainsi, à la suite les uns des autres, par une longue chaîne qui les empêche de s'enfuir.

• Le soir notre conducteur nous avertissait de bien prendre garde à notre bagage, parce que, malgré toutes les précautions, des nègres ont réussi à s'évader dans les forêts, où ils vivent de vols. C'est la première fois que j'entendis parler de dangers que l'on courait en voyageant dans ce pays.

Richmond, capitale de la Virginie, est situé à la rive gauche du James-River à 150 milles par eau de son embouchure dans la baie de Chesapeake, et au-dessous des chutes que forme ce fleuve. La marée remonte jusqu'à ce point; de l'autre côté est Manchester avec lequel elle communique par deux ponts. Sa situation est agréable,

pittoresque et salubre. Son commerce consiste en tabac, farine, diverses denrées et houille; il est très-florissant tant avec le dehors qu'avec l'intérieur du pays. Cette ville a une verrerie, une raffinerie de sucre, une forge très-considérable, une fabrique de toiles de coton, huit magasins pour le tabac, plusieurs établissemens pour le commerce, des écoles et des hospices, un arsenal et une manufacture d'armes. Le palais de l'état est bâti sur une éminence, et d'après le modèle de la maison carrée de Nîmes. On compte 12,000 habitans à Richmond.

La Virginie est un des plus grands états de l'Union; elle est bornée au nord par la Pennsylvanie et le Maryland, au nord-est par le Potômac, à l'est par l'Atlantique, au sud par la Caroline du nord et le Tenessé, à l'ouest par le Kentucky, au nord-ouest par l'Ohio. Sa longueur est de 120 lieues, sa plus grande largeur de 65; sa surface de 64,000 milles; elle renferme 1,065,366 habitans, dont 425,155 nègres esclaves.

Ce pays peut se partager en quatre zones qui diffèrent essentiellement les unes des autres. La première qui s'étend du bord de la mer jusqu'au point où la marée s'arrête en remontant les fleuves, par exemple, à Fredericksbourg, Richmond, etc., est basse, unie, tantôt marécageuse, tantôt sablonneuse. Le long des rivières elle offre un sol

gras et fertile, où la végétation est extrêmement vigoureuse. Cette région est insalubre dans le mois d'août, de septembre et d'octobre.

La seconde zone est comprise entre le point où s'arrête la marée et le Blue-Ridge, branche des monts Alleghany. Le terrain, près des limites de la marée, est uni; plus haut il devient ondulé, et près des montagnes, il est souvent scabreux et coupé. Le sol, dans certaines parties, est léger, sablonneux et stérile, dans d'autres au contraire il est fertile; près des montagnes, quoique graveleux et haché, il est fécond; c'est dans ces cantons, notamment près des montagnes, que la population est bien plus grande et plus vigoureuse que celle des autres parties de l'état, et que les habitans jouissent d'une santé excellente. Les paysages y sont extrêmement pittoresque; on y trouve une veine de pierre à chaux, et l'on exploite de la houille à vingt milles au-dessus de Richmond, sur les bords du James-River.

La troisième région est la vallée comprise entre le Blue-Ridge et la crête de l'Alleghany, et coupée dans sa longueur par le chaînon des North-Mountains. Cette vallée s'étend avec peu d'inter-ruptions, depuis les rives du Potômac, jusque dans la Caroline du nord et le Tenessé. Plus étroite que les zones précédentes, elle les surpasse en longueur. La terre végétale y recouvre une

couche de calcaire. La surface de la vallée est quelquefois interrompue par des montagnes détachées de la masse, et dont les flancs nus ou faiblement couverts de pins, forment un coup-d'œil désagréable dans le paysage. Le fond de la vallée est d'une grande fertilité. Les fermes y sont moins grandes que dans la Virginie inférieure, et bien mieux cultivées; on n'y compte qu'un petit nombre d'esclaves. Les mines de fer sont inépuisables.

La quatrième région est située entre le revers occidental de l'Alleghany et l'Ohio; c'est un pays sauvage et inégal, généralement maigre et stérile. Les mines de fer, de plomb, de houille et de sel font sa richesse; quelques cantons sont fertiles.

Le Potômac, la Shenondoha qui lui porte ses eaux, le Rappahannock, l'York-River, le James-River, le Roanoke sont les principaux fleuves qui, sortant du versant oriental de l'Alleghany, coulent directement vers l'Océan atlantique; le Kanhawa et la Monongahelâ prennent au contraire leur source sur le versant occidental de la crête de l'Alleghany, et vont joindre l'Ohio qui se jette dans le Mississipi.

La Virginie a une université à Charlotteville, trois collèges, plusieurs académies et des écoles primaires. Un revenu de 61,500 dollars est consacré à l'entretien de ces établissemens.

Le plus ancien des collèges est à Williamsbourg qui jadis était la capitale de l'état; cette petite ville, située entre deux ruisseaux, dont l'un coule dans l'York-River et l'autre dans le James-River, est bien bâtie, et à 55 milles de distance au sud-est de Richmond. Elle servit pendant quelque temps de quartier-général à l'armée américaine et à l'armée française, durant la guerre de l'indépendance.

A 12 milles dans le sud-est de Williamsbourg, est York-Town sur la rive droite de l'York-River. Ce fut là que le général anglais Cornwallis, serré de près par Washington et Rochambeau, concentra ses forces croyant pouvoir s'échapper par mer. Mais l'armée navale du comte de Grasse le tint bloqué. Enfin, le 19 octobre 1781, les 8,000 hommes que Cornwallis commandait furent obligés de se rendre prisonniers de guerre. Cornwallis étant malade, le major-général O'Hara se mit à la tête de la garnison pour défilé devant les vainqueurs; arrivé devant Rochambeau, il baissa son épée; ce dernier lui montrant Washington placé vis-à-vis de lui à la tête de l'armée américaine, lui dit que les Français n'étant qu'auxiliaires, c'était à ce général à lui donner ses ordres. M. le baron de Viomenil, aujourd'hui maréchal et pair de France, et M. de la Fayette, aujourd'hui membre de la Chambre des députés, combattaient dans les

rangs de l'armée française, envoyée par Louis XVI dans le Nouveau-Monde pour y défendre l'indépendance des Américains.

Norfolk situé près de l'embouchure du James-River, à 112 milles au sud-est de Richmond, est le port le plus commerçant de la Virginie. Cette ville est mal bâtie, les rues sont tortueuses et généralement sales; Cependant les principales sont pavées, éclairées et tenues proprement. Elle a plus de 8,000 habitans.

« Les amusemens des Virginiens riches, dit Harris, sont la chasse, les courses de chevaux, le jeu, le spectacle; le bas peuple s'enivre et se bat avec toute la fureur des sauvages. Les mœurs et l'extérieur des planteurs me rappelèrent les gentilshommes anglais de la fin du dix-septième siècle; leurs maisons offrent également l'architecture de l'époque à laquelle le prince d'Orange monta sur le trône de la Grande-Bretagne. Amis des plaisirs champêtres, ils fuient le séjour des villes; l'abondance règne dans leurs manoirs, ils y exercent généreusement l'hospitalité.

« Ayant passé le pont de Richmond, j'entre dans Manchester qui est bâti avec goût, je franchis la montagne qui est au delà, et je me trouve sur le chemin de Pétersbourg. Une noce passe auprès de nous, tout le monde est à cheval. Les jeunes filles sont jolies, gaies et rosées; je ne

m'étonne pas que les hommes les regardent avec complaisance.

« Après un voyage agréable à travers des forêts entrecoupées de plantations, César mon conducteur, nègre, qui était enchanté d'avoir pu parler tout à son aise; s'écria : « Monsieur, voilà Pétersbourg. » Cette ville qui avait été récemment ravagée par un incendie ne montrait plus de traces de cet accident. De tous côtés je vois de jolies maisons en briques, les rues sont unies et pavées. Cependant Pétersbourg indépendamment du feu, a, de même que les autres villes, beaucoup souffert dans la dernière guerre. Ses ressources n'ont pas été détruites. Son territoire est fertile et l'Appomattox sur la rive droite duquel elle est située, amène jusque là des navires qui viennent charger du tabac, de la farine et d'autres denrées. Il y règne une grande activité.

« Cette saison est celle des courses de chevaux; on dispute sur les qualités de ceux qui doivent concourir pour le prix, ainsi que sur la probabilité d'une bonne ou d'une mauvaise récolte en Europe, et sur son influence relative au prix des denrées. Malgré leur goût pour les amusemens, les Américains ne perdent pas de vue les affaires et rien de ce qui s'y rapporte n'échappe à leur attention. L'égalité universelle de l'habillement, doit frapper un Européen; il n'est pas

possible de distinguer le négociant, l'avocat, l'artisan, les uns des autres par leur extérieur. On ne remarque non plus aucun de ces dialectes ou de ces locutions de province, ni de ces manières gauches qui, en Europe, établissent une ligne de démarcation entre la classe inférieure et la classe supérieure de la société. Les effets de l'éducation et de la fréquentation habituelle qu'elles ont entre elles, se montrent par l'étendue des connaissances plus généralement répandues, et par la facilité de l'expression; au lieu de ces mœurs et de ce langage grossier qui caractérisent une grande partie du peuple anglais.

« Le nègre affranchi en Virginie et dans les autres états que j'ai traversés, dégradé par sa position antérieure, ressemble assez au paysan irlandais qui, soit dit en passant, pour le différencier de ses compatriotes d'un rang plus élevé, est appelé ici un nègre blanc.

« Etant parti de Pétersbourg, je traversai successivement le Nottaway et le Méhéran qui en se réunissant forment le Chowan, puis je passai le Roanoke; ces deux fleuves se jettent dans la baie d'Albemarle. Sur les bords du Méhéran, je quittai la Virginie et j'entrai dans la Caroline septentrionale. Sur les bords des fleuves que je viens de nommer, le terrain est fertile; à peu de distance il est très médiocre. Nous avons long-temps tra-